

## *Une croisière sans prétention*

août 1983

*Qu'est-ce que le kayak de mer ? Tout simplement tâter, un peu, à l'aventure, renoncer, largement, aux facilités de la vie urbanisée et s'abandonner, pleinement, à la contemplation des merveilles que Dieu a faites.*

Jim BERTA. KANAVA Expedition.

Le soleil commence à brûler. On n'est pas en avance. Hier, en sortant de Paris, on a perdu du temps dans les embouteillages. On a dormi dans un champ à la sortie de Rennes. On s'est attardé.

Mais il n'y a pas le feu. La mer monte encore. Elle sera pleine dans deux heures.

C'est toujours comme ça en début de croisière. Il faut au moins une heure pour répartir tout le matériel dans les bateaux. Le plus long, c'est les duvets. Les fourrer dans les sacs étanches. Puis les loger dans les soutes.

Ce fond d'estuaire un peu champêtre nous plaît bien pour embarquer. La voiture est à l'ombre. Les deux kayaks sont posés sur une rampe. Quand ils commenceront à flotter, on sera prêts.

Un type arrive avec une remorque. Non, on ne le gêne pas.

— Vous allez loin ?

On répond qu'on n'est pas fixé.

— C'est magnifique, vous verrez. Mais ici les gens ne sont pas communicatifs.

Il ne doit pas savoir s'y prendre. On se fait des copains partout. Surtout en kayak. Pas de moteur, pas d'esbrouffe. Les gens causent volontiers. C'est un des plaisirs de la croisière.

Départ. Pas de bruit. Pas de vent. Pas de nuages. La mer est comme une vitre. On tire par la rive gauche. Des rochers débonnaires avec, au-dessus, des bosquets vert sombre. Ça sent le myosotis.

Nous pagayons un bon moment. Il y a des plongeurs. Quand on passe, ils sortent la tête de l'eau et nous font un grand signe de la main. On

est de la famille.

Une pointe. Derrière, il y a une crique. Déjeuner, puis on dort. On aime bien ces pauses au hasard de l'inspiration. Nous repartons plein nord pour éviter une plage dont le vacarme s'entend à plus d'un mille.

Une autre pointe. Puis une grande baie. Trois kilomètres au moins à traverser. Mais le courant est portant.

A sentir toute cette eau, autour, au-dessous, il vient une espèce d'allégresse. Comme en montagne, quand on a 300 mètres de vide sous les pieds.

Nous voici déjà de l'autre côté, à la hauteur du fort. C'est un château genre onzième siècle, avec donjon, poterne, deux ponts-levis.

Passée la pointe, le paysage devient franchement sauvage. C'est une anse immense, toute en falaises, et qui a un nom d'écrivain classique. Du granit en festons. Des couloirs. Des blocs. Des pierriers que la mer commence à découvrir.

Ça nous rappelle l'Oisans. On nous a parlé d'un "trou d'enfer" de 1 mètre 50 de large et qui plongerait à 300 mètres de profondeur.

A l'extrémité, le fameux cap, avec son phare carré. Un bastion célèbre où les courants viennent s'écraser.

Pas utile de le doubler, ce cap, ce soir. Mais où coucher dans ce paysage de démolition ? Par coefficient 90, la mer remonte jusqu'au pied des à pic.

Nous débarquons, pour voir : d'abord des rochers gluants. Des algues vertes. Puis une sorte de plage à galets. On dort mieux sur les galets

que sur le sable; ici ils sont vraiment gros. Des creillers. Ça sent le varech un peu pourri.

Nous prenons les jumelles. Les jumelles, c'est un de nos dadas. Il y a toujours quelque chose à surveiller en mer : si elle ne remue pas trop à l'horizon. Comment elle brise sur les récifs. Par où tirent les flotteurs des filets.

Côté terre, dans la lorgnette, un demi-mille avant le cap, on devine une espèce de bosse, vingt mètres de haut peut-être, qui s'avance vers la mer. Au sommet, une plaque d'herbe.

Au pied, sont mouillés quelques canots. Ça doit être fréquentable.

De près, ça l'est, en effet. Un semblant de piste grimpe vers un belvédère, comme nous les aimons pour dormir.

Je m'offre trois douzaines de berniques crues. Je les décolle d'un coup de pierre plate et je les vide avec une coquille. Je m'arrête parce que les maquereaux sont cuits. On a oublié le grill, ils sont bouillis. C'est un peu fade.

Neuf heures. Le dernier pêcheur s'en va. Nous portons les bateaux à l'abri. Le marnage est ici d'au-moins huit mètres. ça prend une bonne demi-heure.

Nous nous éveillons tard dans une odeur d'herbe. Les duvets sont encore mouillés de rosée. Il y a belle lurette que nous avons renoncé à la tente en bord de mer. Une tente, ça se voit. C'est impossible à planter dans les rochers. Les jours de pluie, on se contente d'une toile tendue sur les pagaies.

La mer monte doucement. Le flot sera contre nous. Mais il y aura sûrement un contre, le long de la côte. Dès que les duvets sont secs, nous embarquons. Nous arrivons très vite au cap.

Un cap c'est toujours émouvant. Un passage au bout du monde. Ici, il y a cinquante mètres de murailles verticales bien noires : granite, schiste, porphyre. Le ciel est toujours d'azur, mais on frissonne, à cause d'une ambiance de cathédrale.

J'ai oublié le FUJICA au fond du sac. De toutes façons ça n'aurait pas rendu les grandes orgues, ces milliers d'oiseaux qui tourment et crient dans tous les sens. Des goélands, des pétrels, des cormorans et tous les autres dont on ne sait pas les noms. Ça sent le goémon, la grotte marine, la fiente aussi.

Le vent est toujours zéro. La mer bouillonne quand même. Des vagues comme des flamèches s'écrasent sur les jupettes. Des tourbillons, on en voit jusqu'à l'archipel rocheux à 600 mètres au large. Avec du vent, le passage doit être délicat.

Au-delà de la pointe, on pensait que ça se calmerait. C'est le contraire. Une grosse vague de surf nous pousse à toute vitesse, l'avant du kayak pique dans le creux, comme dans une arrivée de plage.

Sur un bloc, à ma gauche, je vois un type barbu, avec une canne à pêche. Un zodiac a dû l'amener pour la journée.

On a beau tirer à fond, le barbu est toujours

à notre hauteur. Et nous, en équilibre, sur la vague avec la pointe dans le creux. C'est une stationnaire, grand modèle.

— Essaie un bac à droite pour sortir d'ici.

On est l'un près de l'autre à se toucher, mais on ne sort ni à droite, ni à gauche. Bien mieux, le barbu passe franchement sur l'avant. Puis devient tout petit. Nous sommes revenus à la case départ.

— Il y a au moins quatre nœuds contre. C'est malin ! On aurait pu attendre la renverse...

Le ciel bleu nous a endormis ! C'est par beau temps qu'on fait des bêtises.

Finalement, on trouve la bonne veine. Le barbu file en vitesse sur l'arrière. Il est presque onze heures : on est resté une demi-heure à batailler dans le bouillon. Ça nous a semblé cinq minutes.

Il reste une pointe à doubler. Sans discussion on décide de débarquer avant. Il y a une banquette de gravier pour tirer les kayaks au sec, et une belle dalle pour déjeuner à l'ombre derrière la dernière laisse de haute mer.

Des voix dans les falaises nous réveillent. Ce sont des Allemands, avec des parasols, qui descendent, plus ou moins en varappe, pour trouver un coin tranquille.

La mer a commencé de baisser. Cette fois le courant est pour nous, on leur laisse la place.

L'escale suivante c'est une grosse plage, que je reconnais. Un autre quatorze juillet, j'y ai fait une belle chandelle, comme dans le livre d'HUTCHINSON, en débarquant en canoë dans les rouleaux.

On monte au camping chercher de l'eau. On en a encore, mais pour se sentir vraiment libre d'aller où ça nous chante, il faut au moins sept litres d'avance chacun.

Nous quittons sans regret les gosses qui crient et les bateaux à boudin. Toujours des falaises, mais en moins joli. Dans le soleil s'étale une usine de béton jaune, puis une grande plage particulièrement laide malgré un nom de carte postale.

— Ça s'annonce mal pour le bivouac.

— On verra bien.

On pagaie une demi-heure. Apparaît un petit îlot pointu à l'extrémité d'une péninsule. Il est fait pour nous : une chapelle au sommet et de l'herbe.

Une mince bande de terre le relie encore au continent. Elle sera recouverte dans deux heures. Tous les touristes vont fuir comme des rats.

Côté sud, un flet d'eau au milieu des rochers nous mène au pied d'une série de gradins. Nous allons reconnaître. En haut, il y a, à côté du chemin, une plateforme pas trop inclinée. En revanche, il faut s'attendre à 300 mètres de portage. Car la mer ne sera pleine qu'au milieu de la nuit.

Le dernier humain à passer près de nous porte malgré la chaleur, un long chandail en laines. Sa passion c'est les crabes.

— Ils se mettent au frais dans les fissures

rocher. Je les prend à la main.

Nous nous endormons sous les étoiles. Le croissant de la lune commence à s'étoffer. Les marées décroissent. Il faudra encore attendre trois jours après le premier quartier pour être en mortes eaux.

Petit déjeuner au soleil. Deux gaillards passent, genre retraités. Nous offrons du thé. Ils refusent. Ils portent musette et canne à pêche.

Décidément la France en vacances ne pense qu'à ça.

— Nous restons ici toute la journée. Mais nous ne prenons rien. Il faut attendre octobre. Alors les vacanciers sont partis.

On parle des courants.

— Tenez, en ce moment, au Cap, il y a sûrement dix nœuds.

L'Atlas du S.H.O.M. donne 2,5. Mais c'est au large, sur la route des navires.

— Les ingénieurs ne vont pas voir entre les Amas et le Cap. A certaines heures, il faut un moulin de quarante chevaux pour passer. Garanti !

Nous plions. Nous descendons les bateaux puis les sacs.

— Si on allait le revoir ce Cap, au lieu de s'obstiner sur cette côte pour aoûtiers ?

Ça se révèle une bonne idée. Le retour est encore mieux qu'à l'aller. Il y a des choses que nous n'avions pas remarquées. Par exemple une sorte de port où il n'y a pas un seul

voilier. Nous y passons notre meilleure nuit.

Le lendemain, un gars à qui nos bateaux plaisent insiste pour nous montrer des "larcçons de Jersey" pour pêcher le bar. Oui on essaiera.

Puis on croise la gendarmerie maritime avec une indifférence réciproque. Elle distribue des P.V. à tout ce qui flotte sauf à nous.

Nous finissons la matinée sur une plage de sable où nous sommes seuls jusqu'à midi.

Alors un gros zodiac vient cracher juste devant les kayaks. Finalement ils s'installent à 20 mètres et débarquent chien, bijoux, crème à bronzer, transistor, glacière, barbecue.

— Combien tu paries qu'ils s'en vont dans cinq minutes ?

Je braque les jumelles sur la mémé qui maintenant est totalement nue sauf les lunettes. Pas mal faite d'ailleurs.

Ça ne rate pas, la smala déguerpit avec toute sa rôtisserie.

Il n'est pas encore minuit quand nous arrivons à Paris : on fait les additions. Il reste quelques pièces dans la CATHERINE. Nous y avons, chacun, au départ, déposé trois billets de 100 francs. Ça fait l'heure de mer à un peu plus de 10 francs.

Ce qui nous tue c'est l'essence et le péage.

GUY OGEZ

---

### Le kayak de mer, un jeu d'enfant ?

L'Advanced Sea Kayak Test, est en Angleterre le deuxième niveau de compétence en kayak de mer. Il caractérise le kayakiste capable de naviguer en sécurité en conditions normales. Il lui est demandé de :

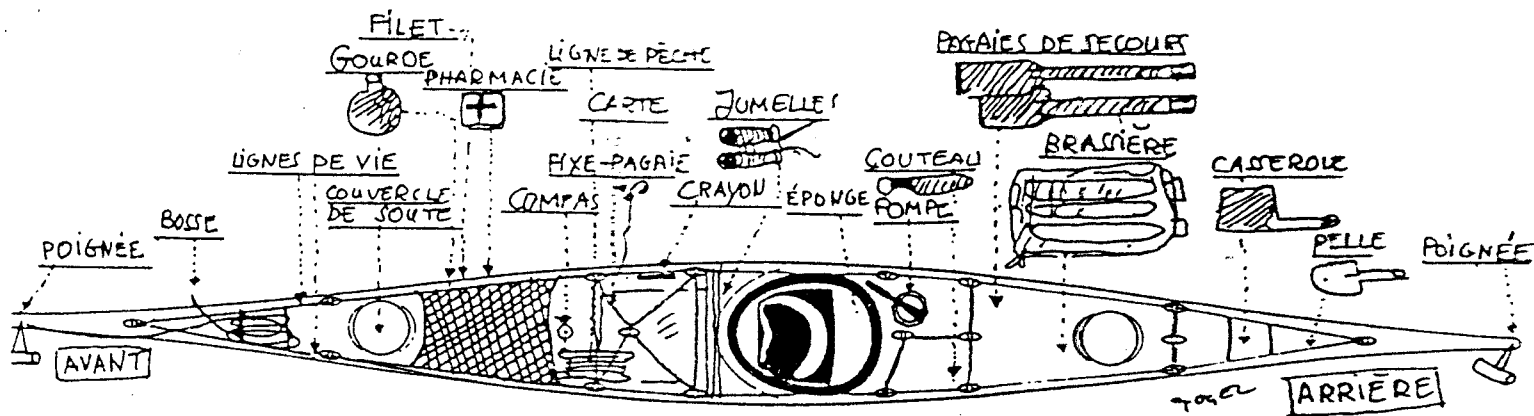
1. Posséder déjà le "Sea Proficiency Test".
  2. Savoir équiper un kayak pour une croisière : vêtements de rechange, vivres réglementaires, compas, sac de survie.
  3. Exécuter les manoeuvres de base dans les rouleaux et déferlantes ; y compris l'esquimautage.
  4. Rener à bien un sauvetage en mer, selon les différentes méthodes.
  5. Connaître les techniques de réanimation.
  6. Répondre aux questions concernant réparation et entretien du matériel, navigation, (alignements, relèvements, compas), le vent et ses effets sur la mer, le houle, les barres, clapots, rouleaux, raz, courants littoraux, etc...la météo, les méthodes de prévision individuelle, observation des nuages, sources d'information.
  7. Savoir encadrer et conduire une croisière.
  8. Connaître tout ce qui concerne le kayak.
  9. Montrer qu'il sait organiser une croisière. Organiser une croisière dans un site nouveau pour lui, d'une durée de 2 jours, à partir des documents hydrographiques, cartes, instructions nautiques, tables de marées, etc...
  10. D'avoir participé à un minimum de 6 croisières de haut niveau, dont 2 en tant qu'adjoint au chef d'expédition. (Sont considérées comme étant de haut niveau les sorties au large, durant au moins 5 heures (12 à 15 milles) avec passages dans des zones difficiles et sans abri : clapot, brisants, courants d'au moins 3 noeuds)
- (D'après le document T.I., aide mémoire de la B.C.U.)

# SARKUT

## le confort en kayak de mer

SARKUT en groenlandais veut dire "ce qui est devant soi". Le mot désigne, en pratique, tout l'attirail que le kayakiste, en expédition de chasse dispose sur le pont de son bateau, soigneusement saisi par des lanières : harpon, propulseur, foëne, javelot, flotteur, chevilles bouche-plaies, vessies, couteau, ligne et tambour de ligne, etc... Sur nos kayaks de mer d'aujourd'hui le souci de la simplicité et de l'élégance voudrait que les ponts soient totalement nus et que rien ne vienne briser la pureté des lignes de la coque. En pratique quand on est amené à rester plusieurs heures dans un kayak, ce qui est la règle en randonnée, on s'aperçoit vite qu'il est mal commode d'aller chercher au fond du cockpit, ou dans les coffres étanches la carte, le couteau ou la gourde dont on a besoin. Une fois de plus, imitant les esquimaux, on est amené à garnir son pont d'un certain nombre de ficelles et de sandows permettant de garder, à portée de mains, tout ce dont on peut avoir besoin en cours de route. Transformer ainsi son bateau en table d'atelier n'est pas sans inconvénient : cela complique les manœuvres de "rescue" (vidage de bateaux par superposition. Il faut prendre la précaution d'amarrer chaque objet par un bout de ligne, de peur qu'il ne file à la mer). Mais finalement, une telle installation comporte beaucoup plus d'avantages que d'inconvénients et permet de naviguer en kayak presque aussi confortablement que sur un yacht de 15 mètres. Voici quelques idées.

- 1 – Les poignées de pointe sont des accessoires quasi obligatoires en mer. Leur objet premier n'est pas d'aider à porter le bateau mais de pouvoir le récupérer en cas de dessalage. Les anneaux de bosse sont à proscrire en mer en raison des dangers qu'ils comportent dans les rouleaux.
- 2 – Les lignes de vie sont des cordelettes, fixées à demeure, qui ceignent le bateau de la pointe avant à la pointe arrière. Véritables "sauvegardes" ou "mains courantes" elles servent à s'accrocher au bateau, (notamment en cas de chute à la mer) et à le retenir. Elles doivent être fixées solidement par des "pontets" noyés dans la coque et parfaitement raidis. (Ce qui est simple pourvu qu'on utilise les nœuds adéquats, se reporter à l'article "les nœuds du kayakiste", publiés dans la revue du Centre Nautique des Glénans).
- 3 – La ligne de vie est fixée à demeure. On prévoira, en outre une cordelette de 6 mètres de long munie d'une boucle et d'un mousqueton comme "remorque", de façon à tracter un camarade fatigué ou en difficulté.
- 4 – J'ai en outre (mais ceci est purement personnel) une bosse de 8 mètres fixée à la pointe AV. Elle sert d'amarrage et me permet de traîner mon bateau derrière moi, sur les hauts fonds. La bosse en pointe AR, utile en rivière pour le passage des seuils à la corde n'a pas sa place en mer. Elle peut être dangereuse, et ne peut en aucun cas servir au remorquage, car le point de tire d'une remorque doit être au milieu de l'embarcation pour lui laisser sa liberté de manœuvre.
- 5 – Sous les yeux, entre les lignes de vie une série de sandows fixés par des pontets permet de maintenir une carte en position de lecture.
- 6 – Un peu plus sur l'avant, de façon à pouvoir être vu sans fatiguer, l'emplacement et le dispositif de fixation du compas de route.
- 7 – A proximité est fixé un crayon de laboratoire qui permet l'écriture sur une surface plastique mouillée; la partie du pontage à droite des cartes sert ainsi de "livre de bord". Il reste devant la carte des emplacements disponibles ou noter avant le départ les renseignements qui seront utiles à la navigation, l'heure des marées, direction des courants, etc... (En kayak de mer, on a souvent à faire de la navigation : se reporter à l'article "Le sextant du kayakiste" paru dans la revue Glénans)
- 8 – A l'avant entre les lignes de vie, recouvrant éventuellement le couvercle de la soute, il est commode de tendre un filet, le maintenir en place par des élastiques. Il sert de vide poche et permet d'avoir à portée de mains gourde, pharmacie de premier secours etc ...
- 9 – Fixé à la ligne de vie : un "attache pagaie", utile pour avoir les deux mains libres pour photographier par exemple, c'est un fil muni d'un mousqueton.
- 10 – 4 ou 5 tours de sandow élastique entre les lignes de vie, devant l'hiloire sont bien utiles pour maintenir jumelles ou ligne de pêche. (voir article sur la pêche en kayak, de Pascal Bourdon dans Canoe Kayak Magazine)



PLAN D'AMENAGEMENT DU PONT D'UN KAYAK DE RANDONNEE

- 11 – A l'arrière, de la même manière peuvent être disposées les pagaies de secours, couteau de pont, gilet de sauvetage, et objets trop encombrants pour entrer dans les soutes : j'emporte toujours par exemple une grande casserole pour cuire coquillages ou poissons. Je la place plus ou moins sur l'arrière : sa prise au vent permet de rendre le bateau plus ou moins ardent.
- 12 – Les emplacements de bivouac ne sont pas toujours impeccables, pour les aménager, je me sers d'une petite pelle de jardinier dont j'ai aiguisé les bords. Elle sert aussi à pêcher les moules.
- 13 – Dans les poches de la brassière, on peut placer fusées de secours, miroir de signalisation, lampe étanche, sifflet, sac de survie, ligne de remorquage etc... Loïc Bourdon préfère ranger ces accessoires dans une sacoche banane portée à la taille.
- 14 – L'intérieur du cockpit, doit être bien dégagé pour ne pas entraver une sortie précipitée du bateau. Les quelques accessoires que j'y stocke, éponge, jupe de rechange, anorak, pochette avec portefeuille sont disposés dans des filets de chaque côté du siège, qui jouent le rôle d'équipets.
- 15 – Certains clubs anglais soudent sur leur coque des poignées en fer qui ont plusieurs usages : maintenir les bateaux à couple, les disposer en catamaran, fixer un balancier, etc...
- 16 – Bien sûr, vous n'oubliez pas les auto-collants CK/mer : 2 verticalement sur la pointe avant, 1 horizontalement à la pointe arrière. Vous attestez ainsi auprès des autorités maritimes que vous appartenez à un groupe de kayakistes marins expérimentés.

Construire soi-même son kayak de mer : Loïc Bourdon, qui a dessiné le Catchicky le déconseille : un kayak de forme esquimau est très difficile à assembler. Cela n'a pas découragé la construction amateur : George Gueguen de Bry s/Seine, Claude Lecomte de St Herblain, André Lesage de Nice ont dessiné eux mêmes leurs moules. Ils s'offrent à vous faire partager leur expérience. En toile, la construction est plus aisée. La construction en contreplaqué retrouve des artisans. Il existe des plans d'autres sont à l'étude. Rappelons qu'il est toujours possible, pour débuter en mer, d'utiliser un bateau de rivière. Veiller à ce qu'il soit solide et muni de volumes d'insubmersibilité. On peut corriger l'instabilité de route par un aileron anti-dérive, à confectionner en résine. Les Eskimos utilisaient déjà un tel dispositif fabriqué en bois ou en os.

Le miroir de signalisation a des avantages : 1° Les éclats sont visibles à 10 km. 2° L'encombrement est nul. 3° L'usure aussi, même si l'on s'en sert. Aussi est-ce un instrument à avoir toujours dans une poche de la brassière. Le mode d'emploi est décrit par N. Crespel dans la revue Glénans (N° 112). On trouve de tels miroirs chez les Shipchangers et à l'Optique Scientifique, 20, Rue Remy Dumoncel, 75015 Paris.

La guerre des pagaies : pagaies de slalom, pelle creuse, manche long ou court, pagaie de mer à pale longue et étroite. Chacun a ses préférences. Plasmor propose une pagaie de type esquimau à peine large comme la main et particulièrement agréable -parait-il- dans les rafales.

## Calendrier

... SEPTEMBRE...

Traversée La Rochelle - Ile de Ré : M. Rabeux.

Lundi 19 septembre : DINER CK/MER. Rencontre. Débat. Préparation de la saison hiver et printemps. Restaurant Le Vieil Ecu, 168 rue St Honoré, Paris 1er. Métro Palais Royal. 20 heures. Tous kayakistes et sympathisants sont invités.

Inscription : CK/Mer, 10 Parc de la Bérengère, 92210 St Cloud.

7 et 8 OCTOBRE - Grande Marée à Chausey. Philippe Eudes y sera. Départ par la vedette de Granville Samedi matin (La "Jolie France", 10 h.). Retour Dimanche 18 h. - P. EUDES, La Bachellerie - 50120 N.D. De Cenilly.  
Tél. 33 / 50 31 80.

OCTOBRE, Samedi 15 - Dimanche 16 : Journées Internationales du Kayak de Mer SAINT-MALO. Exposition avec participation des constructeurs étrangers. Table ronde. Démonstrations. Rallye. Sorties en mer. Initiation pour débutants. Projections. Assemblée générale de CK/MER.  
Inscription: CK/Mer, 10 Parc de la Bérengère, 92210 St Cloud.

## Librairie

L'adaptation du livre de Derek HUTCHINSON, "Le kayak de mer", se trouve à présent en librairie. Si votre libraire se trouve démuné, qu'il prenne contact avec l'éditeur, DENOEL, 19 rue de l'Université, 75007 Paris. On peut également se procurer l'ouvrage auprès de CANOE KAYAK MAGAZINE, 403 rue de Poissy, 78570 Villennes sur Seine.

Problème du mois : où s'est déroulée la croisière décrite dans ce numéro sous le titre "Une croisière sans prétention" ?

Traversée de la Manche : L'autorisation de la Préfecture maritime de Cherbourg n'ayant pas été accordée pour une "Traversée européenne de la Manche en Kayak", la FFCK a dû, très rapidement, organiser pour les dates prévues initialement (18, 19, 20 juin 1983) le "Raid international aux Iles Chausey". Y ont participé 52 kayakistes, dont 17 Allemands, 11 Belges, 24 Français. Cette manifestation a permis entre autres de mettre en évidence la pluralité des concepts en matière de kayak de mer.  
Communiqué par Christian Gabard.

Adrénaline : Deux kayakistes gallois se sont fait peur au cours d'une expédition aux Shetlands, avec notamment une traversée de 18 milles nautiques dont 6 heures et demie par vent force 3 et creux de 12 mètres. "Affreux" rapporte John Ramwell dans la lettre de l'A.S.K.C. (N° 34 février 1983).

## FORTES PAROLES

"Qui oserait sérieusement prétendre qu'un kayakiste traversant la Manche sous pavillon britannique est plus dangereux pour la sécurité des côtes françaises qu'un pétrolier apatride sous pavillon panaméen". (anonyme)

"Je me suis construit un bateau de 15 tonnes... 15 tonnes d'emm...! Un kayak m'aurait coûté moins cher et je naviguerais davantage". (Un plaisancier au Salon Nautique).

A special kind of freedom. "Le kayak c'est la liberté", affirme Derek Hutchinson. Un biologiste allemand, sa femme et ses deux filles, se sont échappés de RDA en kayak. Partis pour l'Ile de Poël près de Rostock, ils ont abordé Sierksdorf (RFA) après sept heures de navigation au compas.